

Roser Cervera  
United International College de Chine  
Hong Kong Baptist University - Université Normale de Pékin



**Résumé :** *La littérature est un phénomène du langage humain dont on peut, non seulement justifier, mais on devrait encourager l'enseignement dans les cours de langue étrangère par son statut de « laboratoire de langue » et d'objet littéraire. Ainsi, la littérature devient un lieu privilégié pour connaître le mouvement et l'usage de la langue étrangère. Par conséquent, la finalité de cette approche littéraire est d'améliorer les compétences langagières et interculturelles.*

**Mots-clés :** *littérature, didactique, approche littéraire, interculturel, FLE.*

**摘要 :** 文学是人类语言的一种现象，作为语言的«实验室»及文学客体，文学应当被引入外语课程中。文学在使人了解语言的演变和使用方面有其优越之处，所以，文学教学是提高学生的语言和跨文化能力的有效途径。

**关键词 :** 文学; 教学法; 综合法; 跨文化; 作为外语的法语

**Abstract:** *This article offers some reflections on the usefulness of literature as a pedagogic aid in teaching French as a foreign language. Because literature is a phenomenon of human language, a discipline in which significant linguistic change is registered, and whose fruits endure as literary and cultural artifacts, an integrated approach for teaching literature in the foreign language classroom is not only justified, but should be encouraged. Literature is a unique venue in which language evolution and usage is recorded. It is therefore an ideal means through which to expand students' knowledge of French language and culture.*

**Key words:** *literature, pedagogy, integrated approach, cross-cultural, French as a foreign language.*

« En tout état de cause, l'enseignement de la littérature est affaire d'amour avant d'être affaire de connaissance. »  
(Séoud, 1997)

La littérature suscite une connaissance du fonctionnement de la langue étrangère. Elle présente et aide à penser le texte littéraire en termes de langage et pas seulement comme un modèle esthétique ou comme témoin d'une société. Goldestein eu certes raison en disant que le phénomène littéraire est en fonction d'une situation d'enseignement.

La classe de FLE est un espace de complexité. Notre rôle de professeur de français déborde l'action linguistique. L'objectif primordial de la classe de FLE est d'acquérir la langue cible pour apprendre à communiquer. La littérature est une forme de communication et une matière de connaissance. Or, la littérature n'est seulement un instrument de communication que dans la mesure où elle est produite par des hommes qui vivent la réalité d'une situation.

La littérature est un support privilégié de la formation humaniste puisqu'elle ouvre sur toutes les dimensions de l'humain (histoire, culture, imaginaire, etc.) De cette façon, la littérature permet de développer et d'enrichir la personnalité des lecteurs. La nécessité de la transmission littéraire comme lieu de mémoire et de langue réside dans le fait que c'est aussi un lieu de savoir culturel et d'émotion.

Le texte littéraire est considéré comme une expression, un regard fragmentaire porté sur un modèle culturel. C'est en ce sens que nous envisageons l'apprentissage d'une langue étrangère. Puisqu'apprendre une langue étrangère ce n'est pas seulement étudier la langue, il faut établir un parallèle entre la découverte d'une culture et l'apprentissage d'une langue. En somme, mettre en évidence cette culture partagée. L'apprentissage de la langue étrangère implique donc la découverte de nouvelles pratiques culturelles et de nouvelles valeurs.

En ce qui nous concerne, nous faisons partie des professeurs de français langue étrangère qui encouragent l'utilisation de la littérature pour l'enseignement du français. Cependant, même si notre objectif est celui d'enseigner la langue et pas la littérature comme le dit Jean Verrier « c'est eux [les textes littéraires] qui font qu'une langue soit vivante » (Verrier, 1994 : 159-174).

Il est bon d'introduire les textes littéraires dans la classe le plus tôt possible et d'y maintenir leur présence tout au long de la période d'apprentissage. C'est pourquoi, le professeur devra tenir compte des différents niveaux linguistiques et de l'hétérogénéité de ses apprenants pour décider le corpus littéraire. Cependant, celui-ci ne dépendra pas tant du niveau des apprenants mais des activités que l'on prévoira autour des textes.

L'utilisation des textes littéraires est un avantage pour l'apprenant étranger par rapport à la langue orale puisqu'il s'agit d'écrit authentique et permanent et aussi parce qu'il peut être réutilisé même après le cours de langue étrangère. Comme nous l'avons signalé auparavant, le professeur a un double objet d'enseignement: la langue et la littérature. Ainsi, dans le cours de langue étrangère, le professeur transmet non seulement des modèles langagiers mais aussi culturels.

Le texte littéraire est celui qui provoque diverses interprétations, diverses critiques, différentes « lectures »... De là découle qu'il est très important que l'étudiant de langue étrangère soit initié au même temps à la culture de la langue cible.

## 1. Didactique et pédagogie littéraire.

« La réflexion didactique mène à l'action. »  
(Biard & Denis, 1993 : 40)

Yves Reuter se plaint sur le retard de la didactique de la littérature « par rapport à d'autres secteurs de la didactique du français. » (Legros, 1995 : 33) La recherche en didactique a largement progressé pendant ces dernières décennies. Nous croyons que le traitement didactique de la littérature, pour qu'il soit effectif, il doit être nouveau, non conformiste et rénovateur.

Comme nous l'avons précisé avant, les textes littéraires ne sont pas proposés aux apprenants pour leur transmettre un savoir mais comme une série d'activités pédagogiques axées sur les différentes catégories de savoir mises en œuvre. Ces activités pédagogiques sont totalement extérieures au texte lui-même et n'ont pour objectif premier que l'apprentissage de la langue.

La didactique de la langue et de la littérature se configure comme un espace d'interrelation culturelle et linguistique. On pourrait peaufiner cette affirmation en estimant que cette interrelation entre langue et littérature est nécessaire pour que l'apprenant se rende compte de la manière dont la beauté littéraire est soutenue et nourrie par la langue. La motivation et les besoins des étudiants d'une langue étrangère sont deux clés pour commencer à réfléchir sur la pédagogie et la didactique du phénomène littéraire dans le FLE.

N'oublions pas que le contact entre le « sujet » qui apprend et la littérature doivent se faire par rapport à l'évolution des aptitudes de l'apprenant. L'introduction au texte littéraire doit se faire par le biais d'une progression croissante en rapport avec les « victoires » remportées sur les difficultés rencontrées lors du processus d'apprentissage. De là provient que la démarche pédagogique employée doit être en relation avec les besoins directs des étudiants. Benamou dit que « le but de la pédagogie, c'est de faire en sorte que l'élève éprouve lui-même le texte avant d'en parler [...] C'est une pédagogie de la découverte, du choc, de la surprise. » (Benamou, 1971 : 10).

Si on axe l'étude du texte littéraire vers une approche interdisciplinaire (connexion avec le contenu d'autres matières), ceci fera accroître le sens critique en promouvant le désir d'investigation et d'invention chez l'apprenant. Dans la même perspective, l'enseignant doit transmettre la passion pour la littérature. Il a le rôle d'animateur. Il doit guider suffisamment et il doit être efficace dans la transmission des connaissances préalables pour que les apprenants trouvent un sens à cet apprentissage.

Daniel Coste se demande s'il faut « apprendre la langue par la littérature » ou si c'est la littérature qu'il faut apprendre « à travers les langues ». Il dit aussi que c'est « la question [qui] concerne évidemment toute didactique d'une langue étrangère ». (Coste, 1982 : 59) Coste défend que « le travail d'apprentissage de la langue prépare aussi, dans sa forme même, au travail du texte littéraire avant que la pratique du texte littéraire ne contribue à dynamiser et à complexifier, par sa nature même, l'apprentissage de la langue. » (Coste, 1982 : 73).

Précisons encore que si avant « le texte littéraire relèv[ait] d'un univers à part, réputé le plus éloigné qui soit de la « langue parlée », (Benamou, 1971 : 65) dès nos jours, la littérature se rapproche de plus en plus à la langue courante. Ainsi, les titres, « Ouf, ça y est ! Zut, j'ai raté le Pont-Neuf » (François, A., 2000 : 13), « Portables » (Joncour, S., 2001 : 77) et les genres littéraires, « Autobiographie » (François, A., 2000 : 5) se rapprochent de plus en plus à la langue courante. C'est le moment de ne plus faire de distinction entre langue orale, langue écrite et langue littéraire et de réfléchir à propos de l'écart entre la langue courante et la langue littéraire dont Michel Benamou parle dans *Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire*.

De la même façon que Heidegger disait que personne ne pouvait *mourir* pour lui, quand on parle de littérature on ne peut dire que quelqu'un *partage, vive* ou *aime* pour nous. Le professeur de langue étrangère lorsqu'il se sert du fait littéraire pour la transmission d'un enseignement il doit faire *aimer* et faire *vivre* la littérature. (Séoud, 1997 : 132) Il faut *aimer* et *vivre* la littérature puisqu'il ne s'agit pas seulement d'un domaine de *connaissance* mais de *vie*.

L'éducation littéraire inclut de différentes dimensions : éthique, esthétique, culturelle et linguistique. En ce qui concerne l'éthique, la littérature projette les valeurs d'une société et sa réflexion peut développer l'esprit critique chez l'apprenant. Quant à l'esthétique, la littérature contribue à former la sensibilité artistique des personnes. La littérature représente aussi une dimension humaine et culturelle sans oublier l'aspect linguistique car la littérature développe les compétences linguistiques et communicatives chez l'homme.

## 2. Lecture Littéraire

« On doit consommer " l'aventure de lire " grâce à des lectures intelligentes et émotives. »

(Cervera, 1988 : 512)

Une œuvre littéraire témoigne d'une époque et d'une subjectivité. L'homme se construit entre l'expérience sociale et l'expérience affective, phénomènes qui imprègnent son écriture. La lecture de cette expérience permet de retrouver cette dialectique. Le dialogue instauré entre texte et lecteur est l'endroit où naît l'œuvre littéraire. Ainsi, lire la littérature signifie dégager une vérité du passé, du présent et du futur mais aussi dégager une vérité de l'*autre*. La lecture nous confronte à différents modèles de réalité.

La littérature en classe de FLE est un outil d'ouverture culturelle qui permet à l'apprenant de vivre l'expérience de l'altérité et de découvrir d'autres pratiques culturelles. La lecture littéraire apparaît comme préalable nécessaire de tout apprentissage d'écriture. Simone de Beauvoir observait déjà que « c'est à travers la littérature qu'on apprend le mieux un pays étranger ». L'enjeu de la lecture c'est donc, la découverte de l'altérité. C'est un acte biculturel. (Patte, 1992 : 210) En ce sens Proust disait que « L'art permet de voir l'univers avec les yeux d'un autre. »

Poursuivant ces réflexions nous pouvons constater une interaction entre le lecteur et le scripteur dans la lecture. La lecture est le miroir où l'on peut se reconnaître quelles que soient les cultures et les époques. Une évasion qui permet une décentralisation du *nous* pour aller vers l'*autre*.

C'est bien vers la découverte et non vers l'imposition que nous devons guider nos apprenants. Montrer les différents regards que chaque communauté porte sur l'autre. Des regards diversifiés qui peuvent être totalement opposés. Dans cette relation interculturelle, nous pouvons proposer des textes parallèles où on pourrait fournir un jeu de ressemblances et de différences à partir duquel on découvrirait diverses pratiques et valeurs culturelles. C'est un « apprentissage de la lucidité et de l'esprit critique et [une] initiation à l'ouverture et à la tolérance » (Dufays & Gemenne, 1996 : 103).

Connaître une langue, ce n'est pas seulement connaître la langue du pays. C'est aussi tenter une approche géographique, historique et culturelle de tous les pays où la langue étrangère est parlée. Les livres nous transportent dans ces autres cultures, dans ces autres pays. La lecture s'apparente alors à un voyage immobile. Elle suggère d'autres lectures, comme les voyages nous incitent à d'autres voyages, où l'on découvre des nouvelles habitudes, logiques, façons de faire et de penser.

Ainsi, il existe trois dimensions dans la lecture qui imposent trois activités distinctes : une *sémantique*, une *mimétique* et une *esthétique pour se préparer à sentir*, pour *sentir* et pour *décrire ce qu'on a senti*. (Benamou, 1971 : 11).

De la même façon qu'un musicien commence à déchiffrer les notes d'une partition pour pouvoir ainsi jouer d'un instrument (ou chanter), l'étudiant de langue étrangère suit le même processus : il commence à découvrir des nouveaux graphèmes (écrit) pour ainsi prononcer des phonèmes (oral) qui n'existent pas dans sa langue maternelle. La voix humaine, comme la langue étrangère, est un instrument de musique qu'on utilise dès la naissance et l'on peut éduquer. Si on l'éduque on peut la transformer en langue étrangère de façon naturelle. Comme dans toute pratique musicale, l'étude régulière et constante donne un résultat positif : la musique. C'est ainsi qu'on a envie de continuer à jouer d'un instrument. Et si on faisait pareil avec la langue étrangère ?

Le verbe lire peut avoir deux « lectures » très différenciées : d'une part, il y a un côté pratique et réel qui peut être lié à cette interdisciplinarité ; d'un autre côté, nous avons un côté irréel, un voyage dans l'imaginaire, dans des endroits magiques, dans des situations de rêve ou des situations qui font réfléchir...

En tout état de cause, on peut se permettre de varier les modes de lecture : « lecture silencieuse, lecture à haute voix, lecture rapide, lecture sélective, lecture lente, approfondie » ainsi que les supports : des livres, un écran, etc. On peut aussi lire pour des motivations différentes : plaisir, obligation, intérêt, etc. (Butlen, 1996 : 106).

Cette lecture littéraire « met aussi en jeu l'affectivité, la mémoire, la sensibilité, l'imagination... » (Léon, 1994 : 203) C'est une *puissante machine à faire rêver*. (Dufays & Gemenne, 1996 : 104) Celle-ci permet de nous évader de l'existence mondaine et devient une conception dynamique de la littérature.

Des écrivains comme Proust et Pennac font l'éloge de la lecture, une lecture soumise au plaisir du lecteur. La lecture est le rapport d'intimité et de communion avec le livre dont nous parle Proust dans *Sur la lecture*. Elle nourrit l'imagination, de là l'importance de la faire *aimer*, de la faire *apprécier* et de ne pas l'imposer comme acte académique. Ainsi, la lecture peut être un lieu de partage où chaque

étudiant échangerait le livre qu'il a lu, et qu'il a aimé avec d'autres étudiants de classe. A-t-on demandé aux apprenants s'ils voulaient lire? On peut penser que la question est banale mais, nous insistons, leur a-t-on posé la question ?

### 3. Identité et Interculturel

« La question, sociale, du multiculturel, entraîne la question, pédagogique, de l'interculturel. »

(Séoud, 1997 : 149)

Si dans le précédent chapitre on parlait de lecture littéraire, c'est le tour à ce qui peut être un autre des enjeux de la lecture littéraire : l'identité. Reconnaissance de soi et conscience d'une identité ce sont deux des enjeux du plaisir de la lecture. Freud avait déjà dit que l'« autre », l'étranger, se trouve à l'intérieur de nous-mêmes.

Chaque lecteur a un *regard* différent sur le texte, de cette façon les visions qui en résultent sont plurielles. Une autre raison de cette « pluralité » c'est la polysémie du texte littéraire.

La première forme de plaisir est donc, pour simplifier, celle qui résulte de la projection de soi, de la reconnaissance de soi dans le texte, qui renvoie paisiblement au lecteur sa propre image, le confortant dans ses habitudes de pensées, ses goûts, sa culture ; c'est sans doute la forme de plaisir la plus familière, ou tout au moins la plus répandue (Séoud, 1997, p. 66). De cette façon, toute littérature est marquée par un aspect culturel. Aspect que l'on doit tenir compte pour l'enseignement/apprentissage de la langue étrangère.

Dans ce contexte d'identité et d'interculturel apparaît la figure de l'étranger. La culture d'appartenance de l'étudiant joue un rôle très important par rapport à l'interprétation des textes littéraires. Mais aussi, par le fait qu'il se trouve face à une culture qui lui est étrangère.

L'étranger lors qu'il se trouve dans un milieu non autochtone pense avec la logique qu'il a acquise tout au long de son existence. Mais du moment où il veut communiquer en terre étrangère, il se rend compte que les démarches qu'il fait, les actes réflexes qu'il produit tous les jours ont un sens « autre », peut-être « irrationnel » de l'autre côté du miroir.

Précisons encore que si la multiplicité des regards vers le texte littéraire converge sur le même thème mais confronte le lecteur à un univers culturel différencié, l'apprenant pourrait interpréter les données étrangères en fonction de sa propre culture (par approximation ou éloignement) et il parviendrait à avoir, peut-être, une idée erronée.

Cette démarche interculturelle confronte des points de vue d'individus et de cultures différents. Ainsi s'avère une interactivité avec des techniques de repérage et d'interprétation utilisés qui amènent les étudiants à communiquer avec le professeur et à construire des significations dans la pluralité du texte littéraire dont on a parlé avant. Cette pluralité de sens potentielle et de références auxquels les textes convoquent le lecteur devient l'endroit de transmission des savoirs.

Certes, comme nous le rappelions auparavant, l'œuvre littéraire se présente comme un miroir où le lecteur peut se reconnaître. De là provient que nous considérons le texte littéraire comme universel. L'œuvre littéraire est transculturelle si bien par le langage qu'elle utilise que par les questions qu'elle propose.

Cette perspective interculturelle pourra motiver un choix et l'analyse d'un corpus de textes littéraires recueillis dans l'intention pédagogique de favoriser une reconnaissance mutuelle de l'identité des apprenants amenés à partager une langue commune d'apprentissage. Cette pluralité de regards instaure ce que nous appelons le dialogue de cultures.

Ainsi, nous proposerons un corpus d'œuvres de divers pays francophones, d'auteurs français qui ne font pas partie du « canon des classiques », ainsi que des textes ou des œuvres d'écrivains qui ont choisi le français comme instrument de communication et d'écriture. Cette espace de la francophonie permet que cet interculturel dont on a parlé, soit présent tout au long de l'apprentissage de la langue cible.

### **Conclusion : Motivation, imaginaire et réalité**

Comme nous avons tenté de le montrer dans cet article, grâce au texte littéraire on peut exploiter au maximum la langue puisque son fonctionnement offre une exploitation ludique, imaginaire mais aussi réelle. En somme, le texte littéraire est un modèle de la langue.

Même s'il y a une division entre l'auteur comme personne physique (M. Proust asthmatique et mondain) et l'écrivain (auteur d'*À la recherche du temps perdu*) (Besse, 1982 : 29) ces deux personnages appartiennent à la réalité. C'est précisément, ce contact avec la réalité que nous voulons transposer aux étudiants. De cette façon, les apprenants prennent conscience que derrière l'objet de papier qu'est le livre il y a une personne en chair et os, comme eux. Ils pourront ainsi désacraliser l'objet littéraire et n'envisageront plus la littérature comme un exercice académique.

Comme le soulignaient Quintilien et Cicéron, « il faut veiller à ce que l'intérêt ne décroisse pas ». C'est pourquoi nous allons proposer diverses activités pour que l'étudiant se sente, en quelque sorte, attiré par tout ce qui entoure le phénomène littéraire. Il faut enseigner non les œuvres qui nous plaisent, à nous professeurs, mais les œuvres qui plaisent les apprenants.

Le professeur de français est l'ambassadeur d'une langue, d'une culture et de toute une Histoire. De là provient qu'il puisse envisager le texte littéraire comme un instrument qui sert à faire des exercices langagiers, d'objet esthétique ou d'instrument culturel.

Soit la première option, la deuxième ou la troisième, toutes sont valables pour l'apprentissage de la langue cible. Et à la question : « quand peut-on, et doit-on, lancer les apprenants dans les textes littéraires ? Nous allons répondre que le plus tôt est le mieux en choisissant des textes à *leur portée*. Avec un peu de patience, on peut trouver des textes accessibles aux débutants » (Bertrand, 1982 : 14).

Pour nous, le rôle du fait littéraire dans l'enseignement des langues est incontestable: sans lui, l'apprentissage d'une langue n'aurait pas de raison d'être car la littérature se sert des mots tout comme la musique et la peinture se servent des sons et des couleurs.

## Bibliographie

- Benamou, M., 1971. *Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire*. Paris : Hachette/Larousse.
- Biard, J. et Denis, F., 1993. *Didactique du texte littéraire*. Paris : Nathan.
- Butlen, M., 1996. « L'Offre de lecture à l'école ». In : *Savoir lire avec les BCD*. Créteil : CRDP.
- Cervera, J. et al., 1988. *Didáctica de la lengua y la literatura*. Madrid : Anaya.
- Duffays, J.-L., Gemenne, L. et al., 1996. *Pour une lecture littéraire. Approches historique et théorique. Propositions pour la classe de français*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- François, A., 2000, « Autobiographie ». In : *Bouquiner*. Paris : Seuil.
- Goldenstein, J.-P., 1990. *Entrées en littérature*. Paris : Hachette FLE, Coll. « F ».
- Joncour, S., 2001, « Portables ». In : *Situations délicates*. Paris : Flammarion.
- Legros, G., 1995. « Quelle place pour la didactique de la littérature ? ». In : Chisset et al., *Didactique du français. État d'une discipline*. Paris : Nathan pédagogie.
- Leon, R., 1994. *La Littérature de jeunesse à l'école*. Paris : Hachette Education.
- Nash, W. et al., 1985. *The Role of literature in foreign language teaching and learning*. Paris : Goethe Institute.
- Patte, G., 1995. « La France et les autres ». In : *La littérature de jeunesse au croisement des cultures*. Créteil : CRDP.
- Perrot, J., 1995. *La littérature de jeunesse au croisement des cultures*. Créteil : CRDP.
- Peytard, J. et al., 1982. *Littérature et classe de langue. FLE*. Paris : Hatier/Didier, « Coll. LAL ».
- Séoud, A., 1997. *Pour une didactique de la littérature*. Paris : Hatier/Didier, « Coll. LAL ».
- Verrier, J., 1994. « De l'enseignement de la littérature à l'enseignement de la lecture ». In : D. Coste (dir.), *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1998)*. Paris : Crédif-Hatier, « Coll. LAL ».